

Les comportements

1) Les enfants. Les enfants arrivent à la colonie déjà structurés par leurs conditions de vie : la famille, l'école la société des autres enfants (quand c'est possible).

Par rapport à ces éléments contradictoires, l'enfant organise un système mobile d'attaque et de défense qui délimite son espace vital. Système en continuel rôdage, où s'inscrivent d'une façon originale les valeurs, les comportements, les habitudes. L'enfant tend naturellement à retrouver à la colonie les modèles des situations vécues. Mais la situation de la colonie brouille les cartes : ce n'est ni la famille, ni l'école, ni les copains. Il y a des points de référence, des analogies, mais les mécanismes du "système" ne trouvent pas les points d'appui attendus et tournent à vide. Les valeurs sont présentes, mais vues sous des angles nouveaux et souvent surprenants.

Si l'on ajoute le dépaysement, on peut comprendre à quel point les enfants cherchent à comprendre le nouveau milieu. A leur façon, c'est-à-dire en tâtonnant, en mettant à l'épreuve les mécanismes habituels dans le nouveau contexte.

Pendant cette phase d'adaptation, l'enfant essaie de se situer, échafaude des hypothèses. Il met à l'épreuve, vérifie. A sa manière, il élabore une méthode scientifique. L'épistémologie inconsciente de l'enfant, imposée par une nécessité existentielle, est à prendre en considération. Selon Karl POPPER, une hypothèse scientifique (ou mieux, un système d'hypothèses) n'est jamais complètement vérifiée. Elle n'est adoptée que si elle résiste à des tentatives de destruction sérieuses et répétées. L'enfant utilise naturellement cette précaution, mettant à l'épreuve avec une intuition surprenante de précision et d'efficacité. Du magma des sensations qui l'imprègnent dans la période d'adaptation naît en lui l'hypothèse : "le comportement de l'adulte, l'impression de liberté semblent contredire l'ensemble des expériences que j'ai connu. Est-il possible qu'il existe un lieu fait pour les enfants ? Serait-ce celui-ci ?"

Je crois qu'il faut donner à cette qualité de l'esprit de l'enfant, qui engage la formation de son "attitude scientifique", la plus grande attention et tout l'espace nécessaire. Pendant toute la durée du séjour l'enfant vérifie et élabore cette hypothèse dans des espaces toujours plus larges de liberté et de joie.

La prise de conscience de la valeur de ces considérations, l'attitude d'écoute dont on parle souvent, non seulement obligent l'éducateur à être plus près des enfants, mais l'amènent à une reconsidération de la pratique de la colonie de vacances.

2) Les éducateurs. Les éducateurs aussi expérimentent, mais de deux manières soit en reconstruisant les modèles connus des enfants, c'est-à-dire la représentation ouverte ou cachée, soit en cherchant avec eux des modalités plus justes, plus pertinentes, à travers une relation nouvelle, inconnue, où le respect devient une réalité vécue d'une façon cohérente. Le respect suppose une considération attentive à tous les aspects de la personnalité : biologique, physiologique, psychologique, et à leurs modes de manifestations et d'expressions liés au milieu. L'expérimentation devient donc une recherche des éléments qui dans la situation donnée, ont un sens de respect et de ceux qui le contredisent. Trouver et éliminer ces derniers est la première chose à faire : en effet les aspects négatifs (ou considérés comme tels) rendent impossibles les moments de développement. Si l'on pense au respect des besoins concrets

des enfants, l'aspect négatif peut se situer dans l'organisation (structures, horaires, grand nombre, rythmes...), dans les comportements, qu'ils soient des adultes ou des enfants, qui maintiennent les vieilles habitudes dans la nouvelle qualité de vie.

Ceci suppose une critique méthodique et sans idées préconçues de l'organisation, du fonctionnement, des comportements. Si l'on est incapable de se remettre en question, et en même temps d'observer avec détachement, la méthode n'a pas de résultat. L'opération en soi n'est pas gratifiante, quand il s'agit de revoir ses propres comportements, mais c'est la seule qui permette un contact continu avec une réalité qui évolue, et une évolution authentique et nécessaire.

L'élimination du "négatif" comporte une approche graduelle vers un état de réconciliation non seulement des générations mais en général vers un sentiment partagé et senti de fraternité. En d'autres termes, il s'agit d'éliminer les causes originelles de conflits ou d'inadaptations, non pas sur le plan de la condescendance ou de la séduction ; il nous faut revoir nos erreurs : imprévoyance, manque d'attention, facilité, habitudes, contradictions... Les enfants et les adultes découvrent une nouvelle façon de vivre ensemble, toujours plus détendue, rythmée toujours plus largement, avec toujours plus de respect. Chacun devient plus sensible à son état psycho-physique, plus conscient.

3) L'élimination du négatif, pour pouvoir se faire, a besoin de certaines conditions :

a) la conception générale de la colonie de vacances, dans ses finalités, ses structures, doit avoir été discutée, dans le détail, "avant", pendant le stage, par le groupe des éducateurs. Il ne s'agit pas, précisons-le de partir de zéro, : les années d'expériences des C.E.M.E.A., faites par de milliers d'éducateurs, nous évitent l'expérimentation sauvage, le spontanéisme balourd, et le simili de ce qu'on nomme "l'animation". On peut alors éliminer le négatif qu'on peut dire "implantation". Ce qui n'est pas rien.

La discussion sur l'implantation de la colonie met en lumière la nécessité d'une formation des éducateurs, comportant l'acquisition de capacités opératoires, d'attitudes et de convictions qui permettent un contrôle quasi automatique de la cohérence entre les comportements et les options éducatives.

La colonie est conçue pour les enfants, et doit être et rester une collectivité d'enfants. Ce qui suppose que :

- le nombre des enfants doit permettre la vie sociale et l'affirmation individuelle. Avec un peu d'indulgence, on peut arriver jusqu'à 120 enfants.
- le nombre des adultes doit être relativement bas, tout en garantissant un rapport moniteur/enfants inférieur à 1/10. Raison de plus pour exclure certains professionnels (comme le psychologue, l'assistant social, ou les soi-disants animateurs spécialisés). Naturellement toutes ces personnes peuvent travailler à la colonie, mais comme éducateurs. La colonie de vacances comprend donc : enfants, éducateurs (moniteurs, directeur, économiste), personnel de service.

Comme on l'a vu, l'élimination du négatif est possible parce qu'elle se base sur la réflexion, l'expérimentation et sur la formation du personnel. Nous nous préoccupons d'éliminer le négatif pour des raisons que nous pourrions appeler d'hygiène pédagogique. Il est courant de voir le négatif masqué par des astuces d'animation (jeux olympiques, théâtre et autres)

assemblées par les enfants.

En parallèle, le but poursuivi par les activités semble être essentiellement la "socialisation" de l'enfant. L'éducation à la socialité est conçue comme le résultat d'une série de "stimulations" qui visent, sur le plan du comportement, à établir des conditions où l'enfant se rassure dans les relations avec les autres, s'engage dans l'effort commun, trouve un "rôle". Sur le plan intellectuel des activités, comme l'étude du milieu humain donneront lieu à des prises de conscience qui pourront amener à des généralisations intéressantes pour la formation sociale.

Les développements de cette conception proposent à nouveau une pédagogie des "centres d'intérêt", dont Claussé (Le milieu, Scarabée, voir p. 22, 23), a si bien démontré toute la fausseté, qui dégénère jusqu'à l'adoption d'un contenu préétabli et dominant nommé "fil conducteur". Voici un exemple vécu en 1976 dans une colonie de la Commune de Reggio Emilia : - nous sommes une tribu de peaux rouges. Chacun de nous prend un nom du répertoire "peau rouge". Réalisons pendant les 4 semaines la vie des peaux rouges. La colonie dispose d'une documentation abondante. Il y a beaucoup à faire. - au nom des valeurs "peaux rouges", on peut disposer de bons moyens de chantage sur le plan disciplinaire.

Dans le calendrier, à la place des Saints, le Thème ou le Problème du jour ; chaque année aura ses Thématiques et ses Problématiques. On en est aux "mots d'ordre".

Nous ne pouvons pas ignorer le fond autoritaire, mécanique et arbitraire qui se cache sous la couverture des "centres d'intérêt", tels qu'ils sont conçus habituellement dans les milieux de l'animation. Nostalgie toute imprégnée d'intellectualisme, de l'unité formelle, centrée sur l'objet. Alors qu'en réalité la reconduction de la multiplicité à l'unité est une opération que chaque individu poursuit, plus ou moins sciemment. C'est l'enfant qui, en tant que sujet, recompose comme il peut les faits et les pensées auxquels il participe et dont il est porteur dans le flux continu du temps. D'un point de vue concret et personnel, le problème éducatif consiste à aider le développement de ces processus à travers des constatations immédiates : l'homogénéité de la qualité de la vie, la cohérence vécue entre les règles de vie et les comportements, l'interdépendance des fins et des moyens. L'accent placé sur ces aspects primaires corrige peut-être les méfaits de la séparation entre le monde intellectuel et le monde empirique, sur laquelle se fonde le système des deux vérités et des deux morales.

C'est une erreur que de vouloir intégrer à la colonie des spécialistes, animateurs d'activités dramatiques ou sportives ou manuelles ou audio-visuelles, etc... Soyons clairs : on utilise ces personnes à cause de l'incompétence des moniteurs ou pour des raisons de principe ? A cette question, les intéressés ne donnent pas de réponse claire. Il faut donc étudier ce que cela signifie au niveau de la colonie de vacances. L'usage du spécialiste peut signifier différentes choses :

.../...

a) les techniques spécifiques garantissent la valeur des activités, mais ont besoin de personnes compétentes. Il est bon de se rappeler que les activités sont des moyens d'expression auxquels correspondent généralement des activités professionnelles du monde artistique, artisanal, sportif ;

b) le monde des enfants est ainsi divisé en deux parties : celle qui requiert les compétences et le reste, qui n'a besoin que de la routine. Il s'ensuit, à l'intérieur de la colonie, une hiérarchisation entre qui est compétent et qui ne l'est pas (les moniteurs). Logiquement en découle une hiérarchisation de l'activité des enfants : la toilette devient moins importante que le basket-ball ;

c) les moniteurs vivent leur expérience d'une façon aliénante, les enfants leur sont enlevés pour les "choses à succès", donc "importantes". Eux, ils vaquent aux menus travaux. Palfreniers en face des jockeys ;

d) le problème est mal posé parcequ'il n'a jamais été vraiment posé. Il faut savoir ce que signifient, en éducation, les activités qui peuvent être un métier mais aussi un plaisir pour tous. Le professionnel voit l'activité comme une fin. Prenons le cas de l'acteur : pour lui, et c'est normal, tout est subordonné au spectacle. Pour le menuisier, c'est la table. Si la table, le spectacle, tiennent debout, le professionnel a fait son devoir.

Mais quand il entre en rapport avec des enfants, le professionnel devrait changer son point de vue : ce n'est plus la table ou le spectacle qui compte, mais l'enfant et son éducation. De professionnel du bois ou du théâtre, il doit devenir professionnel de l'éducation.

Bien sûr, la table doit tenir debout. Mais peut-être ne faut-il pas faire une table ; peut-être les techniques requises sont-elles trop élaborées pour les capacités de l'enfant. Au lieu de viser aussi haut, il faudra d'adapter à des choses beaucoup plus simples, liées à la vie réelle de l'enfant. A des activités donc, à la portée de l'enfant, qui demandent un temps de projet assez bref, un temps de réalisation pas trop long, et un temps beaucoup plus long d'utilisation. Les outils, d'autre part, devront être d'un usage facile. Une seule chose restera de sa profession : la rigueur, ou plutôt la conquête de la rigueur. La rigueur est une façon d'être qui est présente même dans les choses les plus simples ; la voie pour l'acquisition du goût et de la rigueur est longue et doit être adaptée à chaque cas, et c'est là l'essentiel du métier d'éducateur. Le professionnel doit savoir que, s'il reste sur ses positions, il en sortira frustré ou bien, pour réussir, il devra utiliser la séduction ou imposer des motivations des enthousiasmes fictifs. Plus il sera habile, plus les résultats seront déplorables.

e) étant donc admis que ce qui reste de la profession est l'activité simple, adaptée, et la rigueur, on peut conclure que les enfants ont besoin d'éducateurs qui possèdent de l'activité les techniques fondamentales et le sens de la rigueur. Il peut s'agir du professionnel qui devient moniteur, s'occupant des enfants à plein temps, ou du moniteur qui s'empare des bases techniques de l'activité. Il y a une marge de tolérance entre les deux extrêmes mais qu'il soit bien clair que le match se joue sur le terrain de l'éducateur ;

Nous sommes convaincus, par l'expérience, que le moniteur peut acquérir les capacités nécessaires et mener les activités d'une façon correcte. Cela fait partie de sa formation. Mais entendons-nous bien : personne ne pourra nous convaincre que, pendant les quatre semaines de la colonie, il soit indispensable de jouer au basket ;

f) la formation du moniteur doit être polyvalente. Elle se continue à travers stages et colonie. Les stages de perfectionnement, centrés sur une seule activité, permettent une formation fonctionnelle.

La tendance actuelle, dans la pratique de l'animation, semble reproduire, comme on a pu voir, la relation traditionnelle entre l'élève et les "matières" ; le souci de l'animateur étant de bien mener son activité après avoir suscité, avec quelques astuces, une motivation quelconque. Nous pensons que, au contraire, on doit restituer pleinement au sujet le rôle de son autoéducation. Nous nous préoccupons plus de l'adaptabilité que de l'adaptation.

La pédagogie de l'animation -comme elle se montre en Italie- compte surtout sur les activités. Elles sont toutes là, alignées et classées, comme les "matières". Le problème est de les faire accepter par les enfants ; dans cette perspective, il faut posséder des techniques de la motivation et, évidemment, être bon technicien. L'animateur parfait serait celui qui, en proposant des exercices, réussit à simuler la vie au 100 pour 100.

D'autre part, la colonie de vacances programmée, même à l'intérieur d'un système à options, prétend l'unanimité, la "participation", la culpabilisation du dissident considéré comme être asocial, elle prépare à l'éducation du consentement.

LA COLONIE COMME LIEU DE VIE

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

L'attitude de l'éducateur, à la colonie de vacances, devrait amener à relier l'activité au quotidien ou, mieux encore, à "ignorer" la distinction. Recourons encore à Clause : "l'individu, avec toute sa personnalité du moment, ses désirs, ses besoins, sélectionne et interprète les multiples stimuli que lui offre son environnement ; il voit, entend, déforme, refuse ou accueille les éléments de cet environnement selon la direction et la nature de ce qu'il veut ou doit accomplir pour se réaliser au moment envisagé. On doit donc considérer qu'à partir du niveau où peut ou doit intervenir la conscience et la prévision du but à atteindre, l'individu organise le milieu en des schémas structurels construits comme des instruments pour réaliser la fin qu'il s'assigne. En conséquence, et selon la psychologie que Wheeler qualifie d'"organismique", apprendre signifierait développer, en engageant toute la personnalité de l'enfant dans des situations globales et significatives de son milieu, sa capacité d'organiser cette situation en un problème dont la solution résoudrait, pour l'individu le malaise, l'inquiétude, c'est à dire le besoin ainsi créé.

Piaget maintes fois a souligné que, si les connaissances dérivent de l'action, c'est, non pas dans les simples réponses associatives, mais dans un sens beaucoup plus profond qui est celui de l'assimilation du réel aux coordinations nécessaires et générales de l'action". (p. 94, 95),

L'"homme riche" dont parle K. Marx, est riche de besoins, non pas d'activités. Celles-ci n'étant qu'une conséquence de ceux-là,

Nous constatons que la colonie de vacances est un lieu qui accueille un certain nombre d'enfants et d'adultes qui organisent leur vie pendant les 4 semaines de la session. Nous sommes convaincus par expérience que cette situation est en soi riche de possibilités. Possibilités propres à ce groupe, à ce lieu, à ce moment. Le pari éducatif consiste à exprimer tout le potentiel original de ce groupe. Selon une méthode qu'on peut dire réaliste.

Il ne s'agit pas de vouloir ouater le groupe. Il s'agit plutôt de trouver collectivement le temps de se ressaisir, de savoir qui l'on est et à qui l'on a à faire.

On dit que chaque groupe a son histoire. C'est une idée "sacrée" du pouvoir que d'imposer d'en haut et de l'extérieur son histoire pré-conçue, les éducateurs jouant les démiurges. Comme dit Hicter, le vrai employeur de l'animateur, c'est le groupe. Il faut laisser à ce groupe la possibilité de révéler les éléments plus profonds de son apport culturel, et dépasser l'attraction aristocratique de l'"événementiel". Il faut vivre à l'intérieur du QUOTIDIEN ; on s'apercevra de sa richesse et de son intérêt extraordinaires. L'idée de programme perd son sens.

On pourrait croire que nous sommes favorables au spontanéisme et au laissez-faire. Nous partageons par contre les convictions de Clause : "toutes les expériences que peut faire l'enfant ne sont pas nécessairement éducatives. Toute expérience qui n'offre pas la possibilité d'expériences plus riches dans l'avenir, qui n'est pas un degré dans le long escalier qu'il faut gravir, toute expérience qui, comme le dit Mason, limite et restreint l'individu au lieu de lui ouvrir l'esprit vers le futur, est une expérience de valeur douteuse. Le pédagogue qui, sous le prétexte séduisant de profiter d'un intérêt momentané, introduit dans son enseignement l'incohérence ou la fantaisie, n'a rien compris aux méthodes nouvelles. Un intérêt fortuit ne peut être exploité méthodologiquement que dans la mesure où il est possible de l'insérer dans la ligne générale d'une activité et d'un effort dont la direction doit être toujours présente à l'esprit... L'idéal ici n'est pas de profiter de tout ce qui se présente, mais de diriger les enfants vers un choix progressivement plus valable et plus riche de préoccupations et d'activités accroissant et élargissant leur capacité d'adaptation à des situations futures". (p. 122,123),

Mais qui, mieux que les moniteurs du grand groupe, dispose des moyens d'information et de jugement pour orienter sur cette ligne de progrès le choix des enfants ?

Connaissant DE L'INTERIEUR la vie du groupe et de chaque enfant, les moniteurs sont bien placés pour attribuer à chaque manifestation la valeur qui lui est propre et donc pour distinguer entre intérêts fortuits et intérêts riches de perspectives. Il faut avoir vécu personnellement et

Sans nier l'importance d'un milieu stimulant, je crois qu'il faut bien plus insister sur l'apport personnel. Il est question de la qualité de la motivation mais, plus encore, est en jeu la structuration mentale de l'enfant. Il ne s'agit pas tant d'apprendre à réagir que de se constituer une attitude mentale à la formulation d'hypothèses, de projets. De s'habituer à lire la provocation du milieu, à en entrevoir les richesses. C'est l'enfant qui stimule le milieu. A ce moment sa perception du milieu (y compris le milieu humain) est fraîche et créative, (voir encore Dewey, *ibidem*), son action a une motivation passionnée. Bien loin de se complaire dans la routine cet enfant dispose des données nécessaires pour exercer son esprit critique. Il s'agit, enfin, d'une éducation à la prise de conscience de la réalité.

Les projets de l'enfant trouvent dans la colonie les conditions d'espace et de temps nécessaires à leur développement. Par contre à l'école le découpage dicté par l'horaire qui sépare les "matières" renvoie systématiquement au lendemain des intérêts qui sont bien présents,

L'expérience de la colonie de vacances nous encourage dans une nouvelle structuration du programme scolaire et nous donne des éléments de référence quant à :

1° L'élimination de la hiérarchie entre les matières, l'introduction d'activités nouvelles, la place donnée à la vie sociale ;

2° La formation de nouveaux comportements, de relations interpersonnelles qui sollicitent la responsabilité individuelle et de groupe ;

3° La créativité. La colonie de vacances étant, par les conditions de vie qu'elle propose, une institution "divergente", elle mobilise les forces de la raison, de l'intuition et de l'inconscient vers des solutions nouvelles, dans un contexte social ;

4° Formation de la mentalité scientifique. L'autonomie de l'enfant vis-à-vis du milieu, l'attitude à formuler des hypothèses, à les vérifier, nous semblent les "à priori" d'une formation de la mentalité scientifique ;

5° Lutte contre la division sociale et technique du travail. A la colonie de vacances l'élimination de la hiérarchie des activités, l'importance donnée à tous les moments de la vie et à toutes ses formes (activités manuelles, jeux, services, sommeil, etc.) prépare à une vision large de l'homme ;

6° Recomposition de l'expérience. Les activités se relient à une multiplicité d'aspects, elles ne sont plus scindées, privées de leur potentiel ;

7° L'éducation artistique. A la colonie de vacances les objets plus ou moins "beaux", mais n'ayant aucune référence fonctionnelle, liée à une motivation authentique, révèlent toute leur fatuité et leur intention répressive. Le projet, la fonctionnalité, la recherche coïncident avec la formation de la mentalité scientifique. L'éducation artistique dans le climat de la colonie de vacances renforce dans chaque enfant la confiance dans ses capacités, forme un goût qui s'oppose à la mauvaise qualité des sous-produits de la pure consommation, influence la vie sociale ;

8° L'éducation à l'emploi du temps libre, entendu non comme hobby, mais comme maîtrise de son temps, goût à la participation sociale, capacité d'inventer son monde, de savoir faire face ;

9° Jouer et garder pendant toute sa vie le goût du jeu. On sait que l'esprit du jeu est une composante fondamentale de l'homme, qui touche à tous les aspects de la vie : l'art, la science, le langage, la vie sociale, l'amour, et qui engage le corps comme le psychisme, l'intelligence ;

10° L'éducation physique. Les arguments que j'ai proposé contre l'"animation" des activités se retrouvent ici pour réagir contre une éducation physique entendue comme préparatoire aux "sports", dans les mains des spécialistes. L'éducation physique fait partie de la vie quotidienne. Elle se conjoint aux jeux, mais aussi aux catégories de l'espace et du temps, à la pratique de l'hypothèse et du projet, à la recherche, à la vie sociale, à la participation étroite au monde extérieur à travers l'affinement des sens. Une bonne cénesthèse -perception globale de l'état psycho-physique- est une condition de la conscience et de la capacité de concentration ;

11° Rôle des enseignants. Les éducateurs à la colonie de vacances travaillent en équipe, pour des projets éducatifs, participent à l'évolution de chaque enfant et de la vie sociale ; ils sont responsables, l'initiative leur est demandée, les relations non formelles avec les enfants tonifie et simplifie la vie. Les enseignants pourraient apprendre par l'expérience de la colonie à programmer avec les enfants en connaissance de cause, à trouver la sécurité dans la recherche commune plutôt que dans le bunker de la routine. Devant faire face à tout moment à des situations qui changent les éducateurs à la colonie de vacances apprennent à dénicher les problèmes cachés sous les manifestations de la vie. La colonie se prête particulièrement à l'apprentissage du bon sens. L'enseignant scientifiquement préparé doit faire continuellement des confrontations entre les apports des sciences et le bon sens. Le bon sens aussi ça s'apprend. L'enseignant se rend compte de la nécessité d'une formation polyvalente, trouve dans la colonie des moyens pour atteindre cette formation, comprend la nécessité d'étudier les sciences de l'éducation ;

12° L'utilisation des locaux comme laboratoires, en conséquence aussi de la destruction de l'horaire ;

13° L'inter-disciplinarité. "...On se trouve, sans le vouloir expressément, sur un terrain inter-disciplinaire simplement par le fait d'avoir mis de côté les problèmes dictés par la convention scolastique pour se confronter avec des problèmes de la réalité lesquels ne peuvent être réduits dans les limites des matières compartimentées" (De Bartolomeis, Sistema dei laboratori, p. 171) ;

14° L'égalité des opportunités. L'importance donnée à la colonie de vacances à tous les aspects de la vie valorise les enfants moins favorisés. Ceux-ci, d'autre part, forment, au moins en Italie, la plus grande partie des effectifs des colonies ;

.../...

15° La sensibilité. Avec ce terme, je veux indiquer une qualité qui touche différents aspects de l'être. Ce serait une "qualité de la vie" vécue par le sujet et projetée vers l'extérieur, qui trouve son origine dans les premières années de l'enfant quand il voit les choses pour la première fois. Cette attitude de fraîcheur est à la base de l'attitude divergente, elle arme contre la dégradation de la routine, de l'habitude, du conformisme. Une qualité qui a à faire avec l'artiste, mais qui touche aussi le jugement politique et moral, la relation interpersonnelle, la vie quotidienne. Schiller, Bergson, Sklowskii, Marcuse se sont attardés justement sur cet argument. On peut dire que cette qualité est le support de la créativité, sinon de l'hygiène mentale. Elle influence la vision du monde, Il s'agit donc d'un bien précieux que tous les éducateurs devraient posséder en large mesure ; cependant, l'éducation à la sensibilité ne semble trouver dans la littérature pédagogique la place qu'elle mérite. L'insistance que nous mettons dans la valorisation de la vie quotidienne, à l'intérieur d'un rythme de vie large et détendu, le respect des temps d'incubation, l'opposition à l'intervention brutale de l'"animation" qui trouble le jeu délicat de l'intégration au milieu, la restitution aux enfants de leur initiative, amènent à l'acquisition d'une attitude qui permet une perception non préjugée du monde, un regard neuf même sur les objets les plus familiers. La connection entre le physique, l'intellectuel, le social, l'esthétique sont en jeu. (Notons au passage que la qualité de l'EXPRESSION est marquée par la qualité de l'IMPRESSION. Voir V. E. N. n° 237 l'article de G. De Faily)

La courte durée du temps de la colonie permet seulement d'amorcer le problème ; les enfants seront bientôt repris dans le monde de la routine et du répétitif. Que restera-t-il de l'expérience de la colonie ? Il nous est impossible de donner une réponse soutenue par une large documentation. Nous essayons d'accomplir scrupuleusement notre devoir, entre autres par une organisation bien réfléchie qui permet aux enfants de vivre simplement dès le premier jour. Mais pour les adultes le temps est plus que suffisant à la compréhension des problèmes, à la modification des comportements.

A l'éducateur on demande justement une formation basée sur les sciences, les techniques et le bon sens. Mais l'éducation, que cela ne déplaît, est aussi un art. L'éducateur travaille dans le particulier, s'occupe, comme l'artiste ou l'artisan : "... seulement de personnages, de situations, d'histoires, de cas particuliers. En outre, l'art aborde le particulier à travers la sensibilité, contrairement à l'histoire ou la philosophie. Et je crois, illustres collègues, que vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître que l'art est le règne de la sensibilité, et que sans sensibilité, il n'y a ni originalité, ni, par conséquent, art." (Alberto Moravia - Intervention au Congrès de l'Union des Ecrivains, Moscou 1977).

Brève incursion dans le terrain des idéologies

Je donne la version intégrale de la communication de Moravia, persuadé de son utilité à éclairer les différentes plate-formes idéologiques sur lesquelles se fonde mon opposition à l'"animation", telle qu'elle se manifeste en Italie. A éviter tout malentendu, je précise que Moravia gravite dans la sphère des indépendants qui sympatisent avec le P. C. I.

.../...

" Je voudrais avant tout, illustres collègues de l'Union Soviétique, vous remercier de m'avoir invité à participer à ce Congrès. Je voudrais aussi vous saluer de la part des écrivains italiens.

J'ai entendu durant le Congrès beaucoup de choses intéressantes et instructives. Mais je dois souligner qu'il s'agissait surtout des sujets que les écrivains soviétiques ont à traiter : le travail industriel et agricole, la guerre patriotique, toute la vaste gamme des activités sociales. En d'autres termes l'accent est mis avec force sur les aspects sociaux de la réalité. Ces thèmes sociaux sont non seulement conseillés et mis en lumière, comme il se doit, mais on laisse entendre que ce sont les seuls qu'un écrivain devrait traiter. A ce point il me semble que, inconsciemment ou même consciemment, on essaie de supprimer une bonne partie de la vie humaine, la plus importante peut-être.

Le roman, de tous temps, a décrit la société. Un jour, en Italie, des étudiants me demandèrent quelle était la différence entre la poésie et le roman. Je répondis qu'il y avait trois différences principales : les romans sont longs, les poésies courtes ; les romans peuvent être traduits les poésies non ; le poète parle de lui-même, le romancier des autres. Je voudrais m'arrêter un instant sur ce dernier point : le poète parle de lui-même, le romancier des autres. Qui sont les autres ? La société, évidemment, la vie sociale.

Mais il y a deux manières de décrire la société : l'ancienne et la moderne. J'entends par ancienne celle du 19e siècle, le Siècle d'Or du roman. Que voyons-nous au 19e siècle ? Nous voyons que les romans, qu'il s'agisse de ceux de Stendhal ou de Tolstoï, de Balzac ou de Dickens, de Tourgueniev ou de Zola, décrivent la société comme quelque chose d'objectif et de réel. Mieux, comme la seule chose objective et réelle, donc la seule digne d'être décrite. Et, de fait, les oeuvres de ces romanciers sont pleines de descriptions d'évènements sociaux : bals, chasses, cérémonies, repas, courses de chevaux, soirées à l'Opéra, réceptions, etc, etc. La vie intérieure, intime, des personnages ou n'existe pas, ou n'existe qu'en fonction de leur place dans la société. La psychologie des personnages est axée sur le fait qu'ils font partie d'une certaine société dans laquelle ils sont vainqueurs ou vaincus, à laquelle ils s'opposent ou adhèrent. Hors de la vie sociale, en somme, la vie n'existe pas pour le romancier du 19e siècle.

Puis, à partir de la seconde moitié du siècle passé et surtout du début du notre, advint un grand changement. Les narrateurs découvrent la vie intérieure. Qu'advient-il alors du roman ? La vie sociale perd de son importance, elle n'est même plus décrite ou l'est seulement en fonction de la vie intérieure des personnages. Pour ainsi dire, elle n'est plus qu'un aspect, et même pas le plus important, de la vie intérieure. Que s'était-il donc produit pour qu'on en arrive à une telle révolution ? Deux découvertes avaient été faites : la découverte du quotidien et la découverte de l'inconscient.

Le premier à découvrir le quotidien a été Flaubert. La vie quotidienne est vue par lui comme un facteur de destruction. Madame Bovary a été, en réalité, tuée par le quotidien qui la pousse à l'adultère d'abord, au suicide ensuite. Mais, je l'ai déjà dit, chez Flaubert la vie quotidienne a un caractère négatif. Chez Joyce, par contre, quelques dizaines d'années plus tard, le quotidien devient positif. Joyce crée l'épique du quotidien, racontant dans "Ulysses" la longue journée d'un homme ordinaire, d'un homme de la

.../...

masse. Pourquoi la découverte du quotidien a-t-elle permis de mettre l'accent sur la vie intérieure ? Parce que dans la vie quotidienne les aventures sont seulement intérieures. Dehors, il ne se passe rien.

On peut attribuer à Dostoïewski la découverte de l'inconscient. Les mémoires du "Souterrain" sont les mémoires de l'inconscient. Le souterrain est l'inconscient. Il est à peine besoin de parler de Freud qui substitua l'inconscient au souterrain, projetant la lumière de la raison dans l'obscurité de l'âme humaine, transformant cette âme en une scène sur laquelle trois personnages, l'Es, le Moi et le Surmoi jouent un drame, toujours le même et toujours différent. Mais dans la narration, c'est Kafka qui révéla mieux que tous les autres la géographie de la vie intérieure. Le thème du "Procès" est le sentiment de culpabilité ; celui du "Château", la nostalgie de la transcendance ; celui des "Métamorphoses", l'aliénation. Il faut souligner le réalisme de Kafka. A travers la description de la vie intérieure, il a en réalité dépeint très exactement la société mittel-européenne de son époque. C'est-à-dire que pour Kafka comme pour tant d'autres écrivains, la vie sociale n'est qu'un aspect de la vie intérieure,

Je voudrais conclure cette brève intervention en disant que, la description de la société étant encore aujourd'hui le but du roman, le thème dominant de la narration est l'homme et sa relation d'abord avec soi-même, ensuite seulement avec la société. C'est pourquoi l'accent est mis plutôt sur les événements privés que publics, ou mieux, que tous les événements, qu'ils soient intimes ou historiques, doivent être avant tout privés. Que signifie privé dans ce cas ? Privé signifie particulier. Et pourquoi particulier ? Parce que l'art s'occupe seulement du particulier, seulement de personnages, de situations, d'histoires, de cas particuliers. Le général appartient à la philosophie ou à l'histoire. En outre, l'art aborde le particulier à travers la sensibilité, contrairement à l'histoire ou la philosophie. Et je crois, illustres collègues, que vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître que l'art est le règne de la sensibilité, et que sans la sensibilité, il n'y a ni originalité, ni, par conséquent, art.

J'ai voulu vous communiquer ces quelques réflexions à propos du roman pour vous montrer la diversité des problèmes affrontés par les écrivains soviétiques et italiens. Cette diversité due à des différences culturelles n'empêche pas la sincère amitié de nos écrivains pour leurs collègues russes. Elle la renforce même en les obligeant à un continuel échange et à de continuels contacts à tous les niveaux. Pour cette raison, je considère que ce Congrès est très utile et j'espère en son succès pour cette année et pour les années prochaines. "

Ce texte nous repropose la scission intervenue vers la fin des années '20 entre la culture soviétique et celle du reste de l'Europe. Il est impossible, et nous le voyons, même pour un artiste marxiste "occidental" accepter la politique culturelle de Zdanov. Mais nous constatons, au moins en Italie, une persistance de modèles périmés qui représentent une sorte de fuite latérale devant les vrais problèmes.

En tout cas, le texte de Moravia nous réconforte, : notre approche pédagogique résulte profondément uni à la culture contemporaine.

.../...